

68

**Visites-flash de 30 min
de l'exposition**

24, 29, 31 mai et 5 juin à 13h
Rendez-vous place Royale

Dans l'imaginaire collectif, on réduit bien souvent Mai 68 à la seule contestation étudiante, notamment parisienne. Or, les événements nantais montrent une autre réalité : la mobilisation du milieu paysan, la création d'un comité central de grève, la première occupation d'usine en France, la solidarité entre les étudiants, ouvriers et paysans...

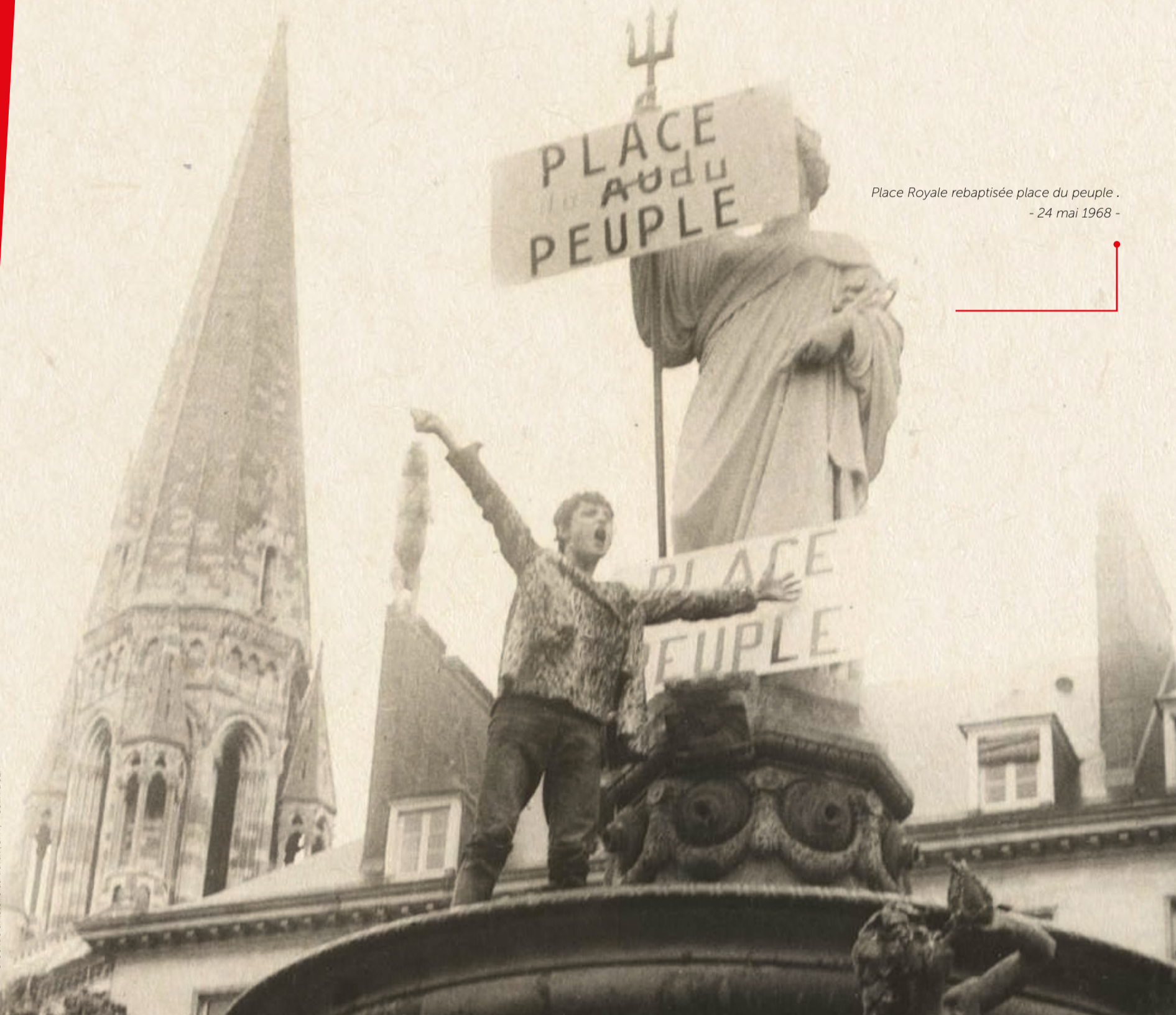
À la fin des années 1960, le malaise est grandissant dans le monde. La jeunesse aspire à l'avènement d'un monde différent, plus juste, plus libre. Aux États-Unis, elle dénonce la guerre au Vietnam et se mobilise pour les droits civiques des noirs. En France, elle remet en cause l'autorité et la hiérarchie qui règnent au travail, à l'école et dans la famille. Elle souhaite tourner la page des dix années de la présidence du général de Gaulle...

À l'occasion des cinquante ans de Mai 68, découvrez ou redécouvrez ce que fut le Mai nantais...

Remerciements

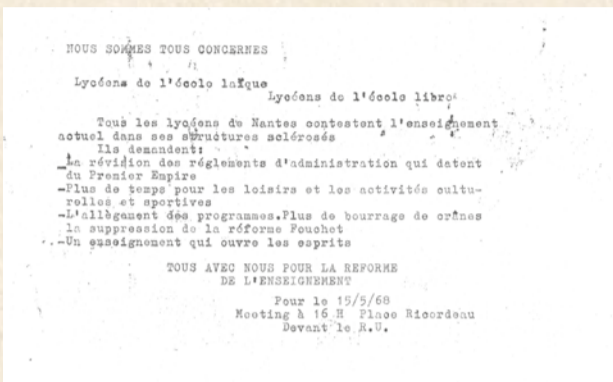
Sarah Guilbaud, Daniel Palvadeau, Yannick Guin, Jacques Willemont, Sylvain Coatleven pour leurs travaux de référence sur Mai 68 à Nantes. Le Centre d'histoire du travail, le Musée d'histoire de Nantes et les témoins de l'époque pour leur contribution à ce projet.

Place Royale rebaptisée place du peuple .
- 24 mai 1968 -



Avant mai 68

La jeunesse



© GHT

La jeunesse devient une force politique, sociale et culturelle. **Elle se révolte et remet en cause l'autorité et la hiérarchie qui règnent au travail, à l'école et dans la famille.**



© Château des ducs de Bretagne - Musée d'histoire de Nantes

- 14 février 1968 -
Campus du Tertre

La jeunesse a soif de liberté. À l'époque, l'âge de la majorité est 21 ans. La mixité n'existe pas dans les écoles, la morale condamne les relations sexuelles hors mariage, la contraception est très peu répandue et l'autorité paternelle pèse sur la famille.

La génération des baby-boomers de l'après-guerre entre au lycée et accède à l'enseignement supérieur. **L'université de Nantes, créée en 1961, voit ainsi affluer un nombre massif d'étudiants** dont certains sont issus des classes populaires. Ils sont près de 10 000 en 1968. Comme à Paris et Nanterre, ils dénoncent les infrastructures d'enseignement et de logements insuffisantes, les méthodes conformistes et peu stimulantes.

Dès la fin de 1967, les étudiants se font entendre en contestant le bureau d'aide psychologique universitaire vu comme un outil de contrôle autoritaire. Ils perturbent le bal organisé par la présidence de l'université et occupent les cités universitaires pour demander la fin de la non-mixité de celles-ci. Ils manifestent contre la précarité sociale touchant les étudiants.

Le 14 février 1968, 1 500 étudiants envahissent le rectorat, à l'appel de l'Association générale des étudiants de Nantes (AGEN), dominée depuis quelques mois par des étudiants d'extrême gauche. À leur sortie, ils sont chargés avec violence par la police. L'AGEN riposte avec un tract : « Le recteur et ses flics ». Le préfet porte plainte et demande au Conseil général le retrait des subventions à l'association étudiante.

- 27 mai 1961 -

Pose de la première pierre de la Faculté des sciences
Nantes retrouve son université supprimée depuis 1793.
Le campus universitaire du Tertre est excentré et dépourvu de liaisons avec le centre-ville.



© Archives de Nantes

Avant mai 68

Les paysans

La jeunesse paysanne n'est pas extérieure au monde moderne. Grâce à la radio, elle partage avec les autres jeunes un certain univers culturel et le même désir de contester toutes formes d'autorité, y compris celle du père sur l'exploitation. Elle veut être entendue, reconnue et respectée.

Les agriculteurs, qui ont défendu la modernisation de l'agriculture, sont forcés d'admettre que le progrès est brutal pour les petits paysans. Tout paysan ne peut pas devenir chef d'entreprise. Pourtant, **l'idée d'un autre modèle agricole, moins soumis aux banques et aux multinationales de l'agro-industrie, commence à se diffuser.**

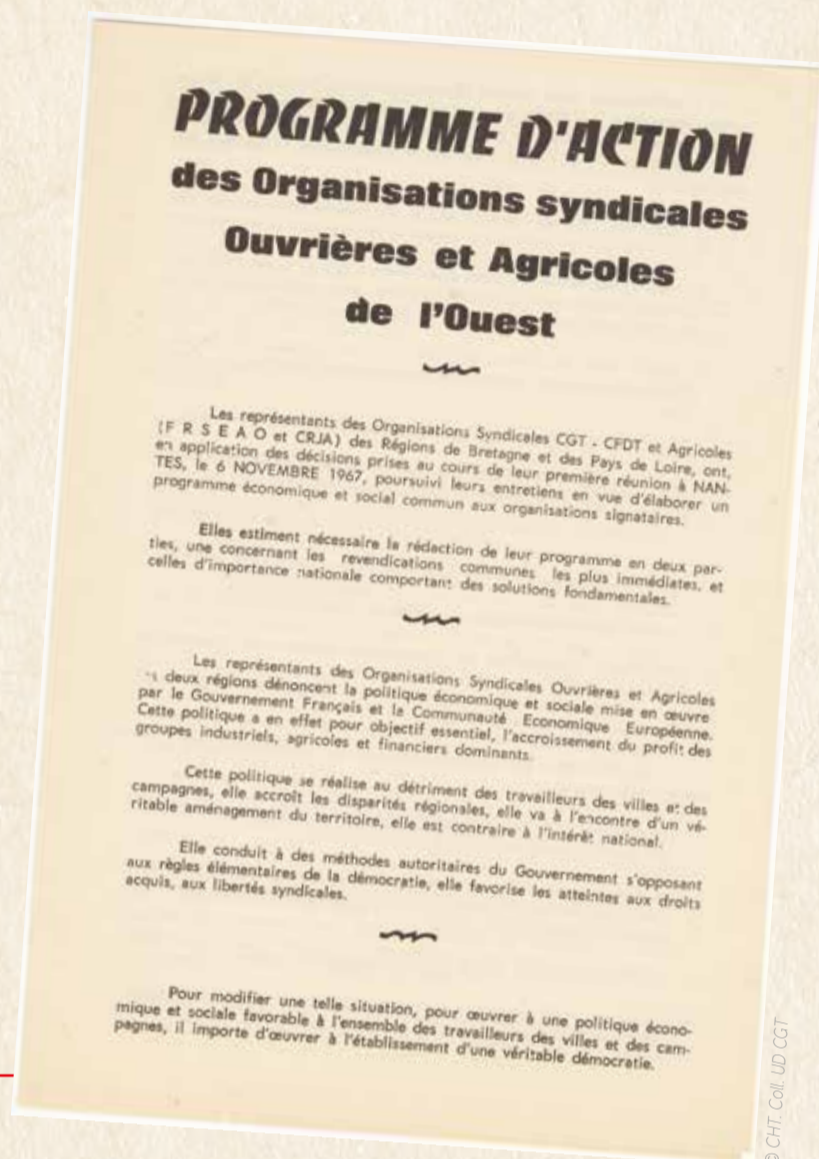
Ces revendications paysannes trouvent écho auprès des syndicats ouvriers. Les organisations ouvrières et agricoles militent pour l'industrialisation de l'Ouest, seule façon de « vivre et travailler au pays ». L'exode rural développe une critique de plus en plus affirmée du capitalisme libéral. **Fin 1967, les syndicats s'entendent sur l'organisation de manifestations communes dans toute la région Ouest pour le 8 mai 1968.**



© CHT, Coll. FDSEA

- 2 octobre 1967 -

À Redon, une imposante mobilisation paysanne se conclut comme la précédente, en juin, par des affrontements violents avec les forces de l'ordre. **Elle souligne la profondeur du malaise paysan face à la modernisation des exploitations.**



© CHT, Coll. UD CGT

Programme commun d'action entre ouvriers et paysans adopté en mars 1968.

19 février 1964 -

À l'appel des syndicats ouvriers, paysans, enseignants et étudiants, **70 000 personnes clament : « L'Ouest veut vivre ! »**. Ce rassemblement historique est le premier d'une longue série de mobilisations fortes, souvent unitaires, qui culmine à Nantes, le 8 mai 1968.



© CHT, Coll. UD CGT

Avant mai 68

Les ouvriers



© Archives de Nantes

Baraquement des Batignolles / Cité des Dervallières dans les années 1950-60. Malgré la construction de grands ensembles HLM, les logements des ouvriers offrent un confort sommaire. Les cités ouvrières et les baraquements hébergent encore les plus modestes d'entre eux.

À partir de 1946, la France connaît une période de prospérité et de modernisation de son économie « les Trente Glorieuses ». Mais de nombreux travailleurs, payés au SMIG, se sentent exclus. **À la fin des années 1960, la croissance ralentit et le chômage apparaît** (création de l'Agence Nationale Pour l'Emploi en 1967).

Début 1966, l'entente au niveau national entre deux syndicats, la CGT et la CFDT, ouvre des perspectives nouvelles pour le mouvement ouvrier. **Cet accord définit plusieurs objectifs prioritaires : augmenter les salaires, améliorer les conditions de vie et de travail, et développer les droits syndicaux dans l'entreprise.**

De nombreuses grèves sont organisées dans les usines entre 1966 et 1967. Par ailleurs, les modifications d'organisation de la Sécurité sociale en août 1967 cristallisent les oppositions. Le rapprochement sur des revendications communes annonce le rassemblement de toutes les forces syndicales au mois de mai 1968.

© CFT- Coll. UD CFDT



© CFT- Coll. UD CFDT

Comité de Grève
EdF de Cheviré 19 Mai 1966

À ceux qui vont se promener !!!

... qu'ils n'oublient pas qu'aujourd'hui les travailleurs sont en grève pour que leurs revendications qui s'accumulent depuis ... 10ans ... soient satisfaites :

- Abrogation des Ordonnances
- Plein emploi
- Augmentation du pouvoir d'achat
- Retour aux 40 heures
- Droit et pouvoir dans l'entreprise

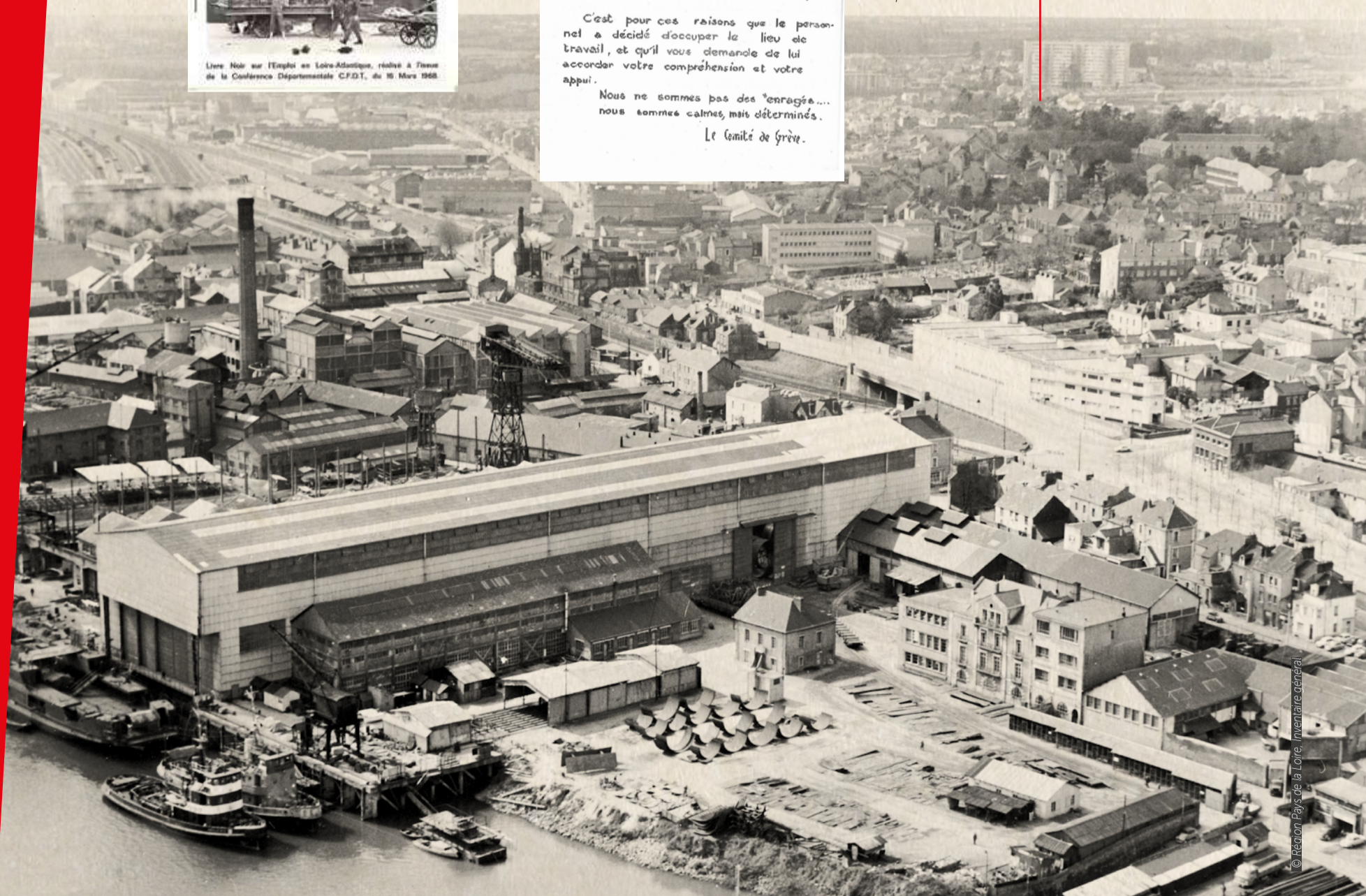
C'est pour ces raisons que le personnel a décidé d'occuper le lieu de travail, et qu'il vous demande de lui accorder votre compréhension et votre appui.

Nous ne sommes pas des "enragés"... nous sommes calmes, mais déterminés.

Le Comité de Grève.

Tracts du Comité de grève EDF-Cheviré : **la durée légale de la semaine de travail, portée à 40 heures en 1936, n'est pas appliquée dans toutes les entreprises.**

Bas-Chantenay en 1966
Dans les années 1960, Nantes est encore fortement marquée par l'activité industrielle. Mais ses fleurons commencent à décliner : **licenciements aux chantiers navals, fermeture annoncée de la Raffinerie de Chantenay.**



© Région Pays de la Loire, Inventaire général

Chronologie des événements

Nantes

1968

Paris

14 février

occupation du rectorat par 1 500 étudiants

2 mai

manifestation des ouvriers de Sud-Aviation
et de la Raffinerie de Chantenay

8 mai

manifestation de 10 000 ouvriers, paysans et étudiants
sous la bannière « L'Ouest veut vivre »

11 mai

manifestation de 2 000 étudiants

13 mai

manifestation de 35 000 personnes en réaction
à la répression policière à Paris

14 mai

occupation de l'usine de Sud-Aviation par les ouvriers
et séquestration de l'équipe de direction

24 mai

grande manifestation réunissant paysans,
ouvriers et étudiants

24 mai

création d'un comité central de grève

27 mai

manifestation de 40 000 personnes

31 mai

manifestation de 30 000 personnes

1er juin

manifestation des soutiens gaullistes,
entre 20 et 30 000 personnes fleurissent
le monument aux 50 Otages

10 juin

manifestation de 8 000 ouvriers métallurgistes

13 juin

reprise du travail votée à Sud-Aviation

20 juin

reprise du travail aux Batignolles, dernière usine
nantaise à cesser le mouvement

23 juin

élections législatives : un seul élu de la gauche à
Saint-Nazaire, pour tout le département



22 mars

création par une centaine d'étudiants du mouvement
« du 22 mars » à Nanterre

3 mai

Nanterre fermée, les manifestations étudiantes
rejoignent la Sorbonne

6 mai

appel de l'UNEF à manifester : 15 000 personnes
se rassemblent. Bilan : 422 arrestations et
environ 600 blessés

7 mai

nouveaux cortèges à Paris,
deux fois plus imposants que la veille

10 mai

30 000 manifestants à Paris, nuit des barricades
dans le Quartier latin

13 mai

grève générale : près d'un million de manifestants,
les étudiants occupent la Sorbonne

15 mai

les ouvriers de Renault-Cléon occupent leur usine
et imitent les ouvriers de Sud-Aviation

16 mai

extension du mouvement : 300 000 grévistes

20 mai

près de 10 millions de grévistes : le pays est paralysé

24 mai

De Gaulle annonce la tenue d'un référendum
nouvelles manifestations (mort d'un manifestant
à Paris et d'un policier à Lyon)

25 mai

début des négociations entre les responsables
syndicaux, patronaux et le gouvernement

27 mai

présentation du protocole d'accords de Grenelle

29 mai

De Gaulle se rend secrètement sur la base militaire
de Baden-Baden en Allemagne où il rencontre
le général Massu

30 mai

De Gaulle annonce la dissolution
de l'Assemblée nationale

30 mai

manifestation des soutiens gaullistes
sur les Champs-Élysées

16 juin

évacuation de la Sorbonne et fin des négociations à
Renault

23 juin

élections législatives, forte poussée de la droite
gaulliste

mai 68

06

La manifestation du 8 mai

© Archives de Nantes



Dans le cortège, de nombreux **ouvriers de la raffinerie de sucre de Chantenay** protestent contre la fermeture programmée de l'usine annoncée fin avril.

Début mai, dans un contexte de malaise grandissant, des manifestations violentes opposent étudiants et forces de l'ordre à Paris.

En soutien, **le 7 mai, la grève générale est votée à l'Université de Nantes** : aux mots d'ordre nationaux, se greffent des revendications locales comme le rétablissement de la subvention de l'Association Générale des Etudiants de Nantes et le retrait des plaintes contre les étudiants liées à la manifestation du 14 février.

La manifestation du 8 mai, prévue depuis mars, par les organisations syndicales ouvrières et agricoles rassemble **12 000 ouvriers, paysans et étudiants** place de la Duchesse-Anne, sous une pluie battante. La bannière « **L'Ouest veut vivre** » exprime les inquiétudes de nombreux travailleurs concernant l'emploi, le développement industriel, l'exode rural et le pouvoir d'achat. Certains orateurs plaident pour l'unité entre étudiants et ouvriers.

© CHT, Coll. FDSEA



Banderole du Comité départemental des jeunes agriculteurs de Loire-Atlantique.

© CHT, Coll. FDSEA



Place de la Duchesse Anne,

Le **syndicaliste paysan Bernard Lambert** déclare « Nous voulons une politique planifiée qui permette l'expansion des secteurs et des régions en retard. Nous voulons le plein emploi, et pour l'obtenir, le contrôle public des investissements. Nous voulons la démocratisation et la réforme de l'enseignement ».

Tête du cortège
Rue de l'Hôtel de Ville



© CHT, Coll. FDSEA

mai 68

07

La manifestation nationale du 13 mai

Suite à la « nuit des barricades » le 10 mai à Paris, les syndicats appellent à une journée de grève et de **manifestation nationale pour le 13 mai**.

À Nantes, des milliers de personnes se rassemblent et adoptent une motion dénonçant « *la politique de régression sociale menée par le pouvoir gaulliste et le patronat, conduisant à des méthodes de caractère fasciste* ».

Après la manifestation, les étudiants prennent d'assaut la préfecture. Face aux violences, le préfet Jean-Emile Vié demande au ministère de l'Intérieur l'autorisation d'ouvrir le feu sur les manifestants, ce qui lui est refusé.

Dans la soirée, le préfet et des syndicalistes enseignants de Lettres négocient le retour au calme. Le préfet annonce le rétablissement de la subvention de l'Association Générale des Etudiants de Nantes (AGEN) et le retrait des plaintes pour les dégradations du 14 février.

Par le rapport de force, les étudiants obtiennent satisfaction.



© CHT, Péault

Place de la Duchesse Anne, ouvriers, étudiants, enseignants, paysans se mobilisent derrière le mot d'ordre : « **Tous unis !** »

Devant les grilles de la préfecture.



© CHT, Péault



Henri Lafay (SNE-Sup) négocie avec le préfet le rétablissement de la subvention à l'AGEN.

Les étudiants défilent en tête de cortège portant en étendard des drapeaux noirs (symbole des anarchistes) et rouges (symbole révolutionnaire)



© CHT, Garner

mai 68

08

20 mai : la grève générale

Les ouvriers de Sud-Aviation Bouguenais radicalisent leurs actions. Depuis avril, les débrayages se succèdent sans succès pour obtenir une compensation des pertes de salaires liées à la réduction du temps de travail de 48h à 45h. Le 14 mai, les ouvriers stoppent le travail et retiennent l'équipe de direction. Lorsque l'occupation de Sud-Aviation est connue, l'effet de contagion est immédiat dans le pays : l'usine Renault de Cléon en Seine-Maritime est aussitôt bloquée.

Dans l'agglomération nantaise, tous les secteurs de l'économie entrent alors en grève : usines, services publics, magasins, transports, banques. Le 20 mai, la préfecture compte 225 000 travailleurs en grève sur les 350 000 salariés du département et **le 23 mai, Ouest-France écrit : « Il est vain de dresser la liste de toutes les entreprises fermées ou occupées. C'est la quasi-totalité. Partout flottent les drapeaux rouges ».** La France est paralysée...



© Ouest-France

Usine Sud-Aviation.
Le syndicaliste François Le Madec écrit : « Jamais l'usine n'avait été aussi propre. [...] les machines avaient été bien graissées, tous les matériaux précieux protégés de l'oxydation par des équipes de techniciens et d'ouvriers ».



© Archives de Nantes

Usine Sud-Aviation
La presse du 16 mai 1968 relate l'approvisionnement par les épouses des ouvriers enfermés dans l'usine Sud-Aviation.



© CHT, Douariche

Chantiers navals



© CHT

Brasseries de la Meuse

Jean-Luc Fleurance, militant CFDT aux Batignolles témoigne « Pendant l'occupation, [...] c'était la fête... C'était le printemps, il y avait des bouquets de fleurs sur les machines, tout le pré de marguerites d'à côté y était passé ! Le dimanche on recevait les familles, on a mangé ensemble et on a même dansé avec les filles d'à côté (Saunier-Duval). »



Usine des Batignolles.

Durant toute cette période, les portails et murs des usines se couvrent de slogans et d'affiches : « Usine occupée », « Grève illimitée », « 10 ans de conneries, c'est fini », « Nous ne sommes pas les esclaves des patrons », « Pompidou des sous », « Plutôt crever que céder ».



© CHT

Usine des Batignolles.

Les gens discutent, débattent, refont le monde. Les étudiants se mêlent aux ouvriers. Deux mondes se découvrent. Comme le résume un ancien fraiseur « Ce n'est pas eux qui allaient nous dire comment faire ! En même temps, ça me plaît bien qu'ils soient venus ».

mai 68

09

24 mai : place au peuple du

Le 24 mai, est une date symbolique dans l'histoire du mouvement nantais. Alors que partout en France, se tiennent des manifestations paysannes pour protester contre la politique agricole européenne, la **Fédération Départementale des Syndicats Exploitants Agricoles** appelle les paysans à se solidariser avec les ouvriers et étudiants en lutte.

Quatre cortèges venus de Bouaye, Nozay, Savenay et Carquefou, se rejoignent en début d'après-midi place du Commerce. **La place Royale est rebaptisée place du peuple. Un symbole et des photos qui feront le tour de France !**

Devant la dégradation progressive de la situation politique et sociale, les maires de Nantes et Saint-Nazaire et de nombreux élus du département rédigent un appel au gouvernement pour qu'il entende les revendications des travailleurs et des jeunes.



Place du peuple
Jean Cadiot (Comité Départemental des Jeunes Agriculteurs) se souvient :
« On s'attaquait à un symbole pour rappeler à l'ensemble des gens l'esprit révolutionnaire de 1789. Les anciens privilèges, il fallait s'en dédouaner. ».

Lettre de Mgr l'évêque de Nantes

Le 26 mai, l'évêque de Nantes, Monseigneur Vial, prend position, dans un sens favorable au mouvement.

« Signe d'espérance : des travailleurs qui s'organisent, prennent des responsabilités, chacun à sa mesure et veulent prendre part aux décisions qui les concernent par le canal de leurs organisations et l'exercice du droit syndical.
Signe d'espérance : ceux et celles qui, dans un monde rural en pleine mutation, développent des organisations multiples pour faire face aux nécessités nouvelles.

Signe d'espérance : des jeunes qui veulent prendre en charge leur propre avenir ; les parents ou les enseignants qui remettent en cause leurs jugements trop souvent rigides ou des méthodes pédagogiques mal adaptées, et qui engagent le dialogue leur permettant de mieux se connaître. [---]

Il s'agit en effet, non seulement de sortir des impasses actuelles, mais d'assurer une réelle intégration de l'Homme à la vie sociale et de maîtriser l'économie pour qu'elle réponde aux vrais besoins de l'humanité. »



Place du Port Communautaire
Refusant de se disperser en fin d'après-midi, un millier de manifestants prend d'assaut la préfecture et déclenche un incendie. Les affrontements durent jusqu'à 1h30 du matin. Ces actions violentes seront condamnées par les organisations agricoles.

Place du Commerce.



mai 68

10

24 mai : le comité central de grève

À la fin du mois de mai, l'approvisionnement de la ville est impossible à cause des grèves et des barrages routiers.

À partir du 24 mai, l'organisation du quotidien à l'échelle communale est prise en charge - chose inédite en France - par les syndicats. Le comité central de grève, accueilli à la mairie, s'attelle au ravitaillement en essence et produits alimentaires, à la garde des enfants des grévistes, au ramassage des ordures...

Dans les quartiers populaires (Dervallières, Chantenay ou les Batignolles), les femmes des associations familiales organisent avec les paysans du département des ventes et distributions de produits fermiers à prix coûtant.



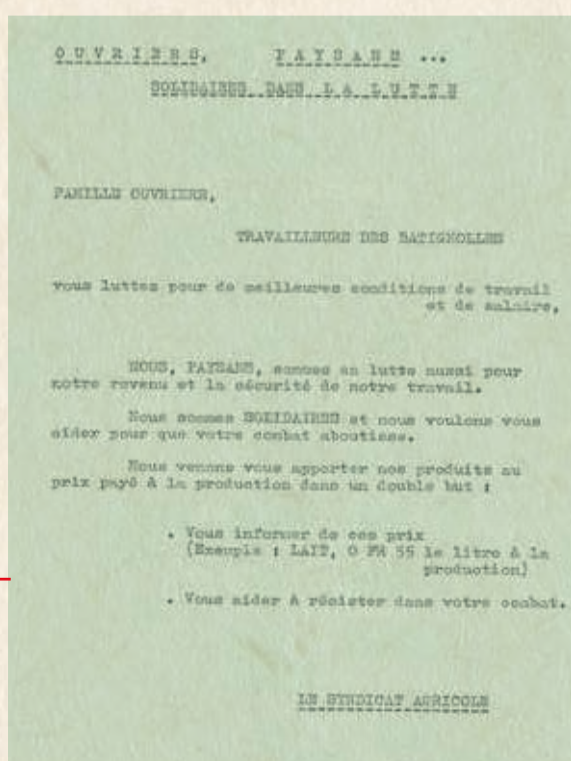
Bon d'essence : les stations-service sont accessibles avec les bons délivrés par le Comité central de grève aux véhicules prioritaires répartis en deux catégories : la santé et l'approvisionnement alimentaire.



Afin d'empêcher la spéculation des prix, des syndicalistes en brassards du Comité central de grève placardent des affiches sur les commerces autorisés à ouvrir.



Les paysans s'organisent pour soutenir les ouvriers dans leurs actions. Ici du bois est apporté pour le brasero du « piquet de grève » à l'usine Sud-Aviation.



Les ventes directes sont l'occasion pour les paysans de montrer aux ouvriers les prix de vente réels de leur production.



Symbole du blocage de la production et des réseaux de distributions : les files d'attente aux stations-service.

mai 68

11

27 mai :

les accords de Grenelle



Une de Presse-Océan, le 28 mai 1968.

Afin de sortir de la crise, le samedi 25 mai, le premier ministre Georges Pompidou invite au ministère du Travail, rue de Grenelle, les organisations syndicales patronales et ouvrières. Les négociations aboutissent le lundi 27 mai au matin, à un projet de protocole d'accords :

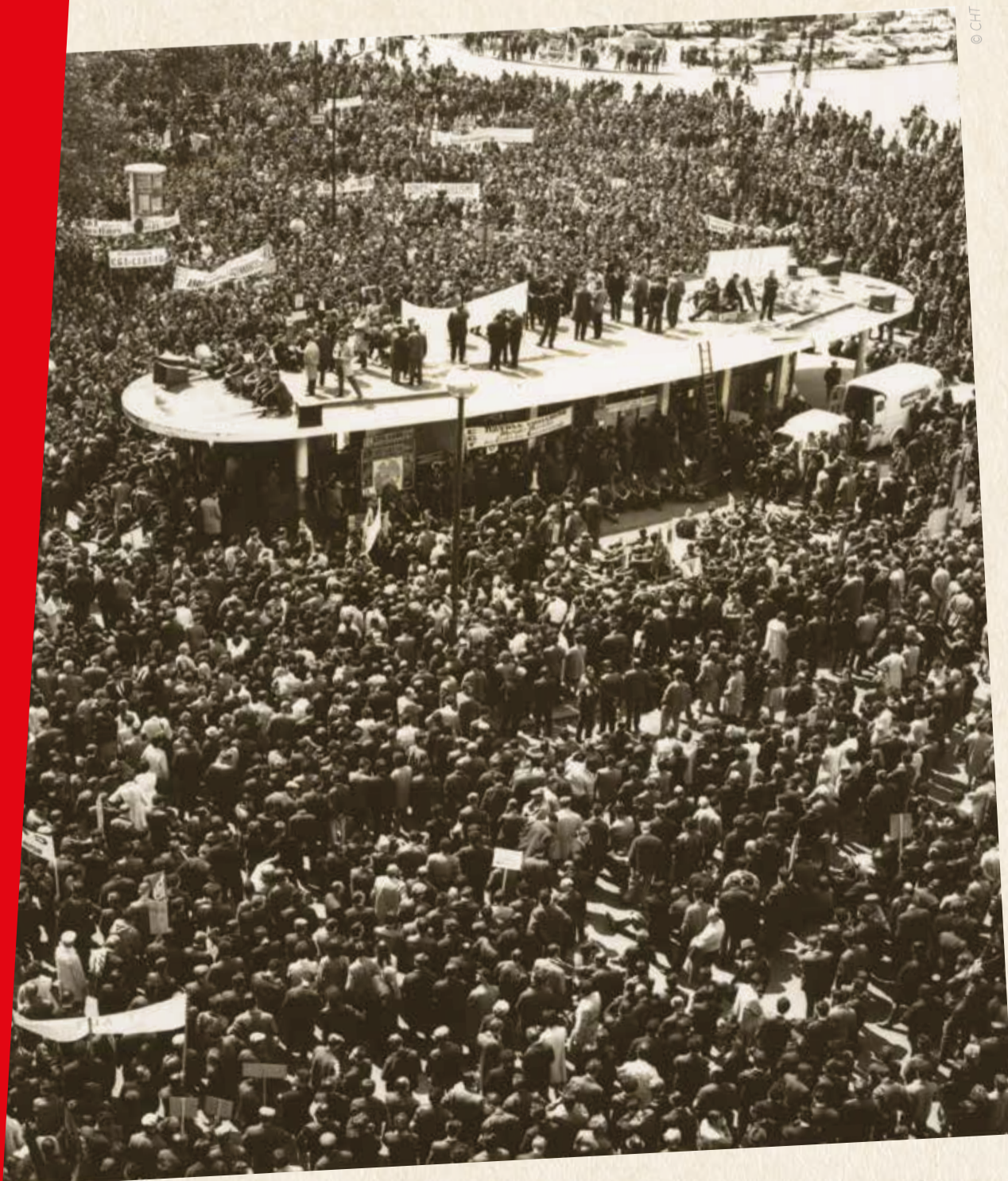
- augmentation de 35 % du salaire minimum interprofessionnel garanti (SMIG),
- alignement du SMAG (SMIG agricole) sur le SMIG,
- augmentation générale des salaires de 10 %,
- reconnaissance du droit syndical dans l'entreprise,
- accord de principe pour négocier la réduction du temps de travail (retour aux 40 heures),
- engagement à négocier la formation professionnelle,
- augmentation des remboursements de la Sécurité sociale

Ces acquis sont sans précédent depuis la Libération. **Mais les travailleurs refusent le projet. Le 27 mai, 40 000 personnes manifestent dans les rues de Nantes.** Nombreux sont ceux qui pensent obtenir davantage ou qui veulent aller au-delà des revendications matérielles, en remettant en question le fonctionnement même du système capitaliste.



© Michel Scheid

Jacqueline Lefranc pour la Fédération de l'Éducation nationale dénonce la politique scolaire du gouvernement :
« La FEN et les syndicats ouvriers condamnent vigoureusement les sections d'éducation professionnelle qui constituent une démission de l'Éducation nationale au profit du patronat ».



© GHT



© CHT, Garnier

Place du Commerce
Les principaux leaders syndicaux chantent l'Internationale sur le toit de l'abette des bus.
De droite à gauche, Roland Andrieu (syndicat des marins CGT), Daniel Palvadeau (secrétaire UD CFDT), Joseph Windels (CGT), Georges Prampart (au micro, secrétaire du syndicat de la métallurgie CGT) et Alexandre Hébert (derrière le micro, secrétaire de l'UD CGT-FO).

Place du Commerce
« La réponse des travailleurs » : cette journée de manifestation est le plus grand rassemblement de Mai à Nantes.

mai 68

12

Juin : la fin du mouvement

Le 30 mai, De Gaulle reprend la main et annonce la dissolution de l'Assemblée nationale. Il veut donner la voix au peuple français « que l'on empêche de vivre ». À Nantes, le 1^{er} juin, entre 20 et 30 000 personnes manifestent leur soutien au pouvoir.

Sur la base du projet de protocole de Grenelle, les syndicats négocient branche par branche. Les grèves cessent progressivement. Le 20 juin, l'usine des Batignolles et les Établissements Joseph Paris sont les dernières usines nantaises à voter la fin de l'occupation après 4 à 5 semaines de grève.

Lors des élections législatives des 23 et 30 juin, le parti gaulliste obtient la majorité absolue. L'opposition de gauche, qui n'a pas réussi à s'unir, ne mobilise pas massivement les votes des ouvriers et des étudiants et perd plus d'une centaine de sièges. En Loire-Atlantique, un seul candidat de gauche est élu à Saint-Nazaire.

Tract du Comité de défense de la République.
Fin mai, le mouvement gaulliste appelle à la **création de comités d'action civique ou de défense de la République** afin de remettre en route l'économie et rétablir l'ordre. De nombreux tracts sont distribués la nuit dans les boîtes aux lettres avec pour slogan « Nantais, réveillez-vous ! » ou « On vous trompe ».

© CHT, Coll. CDDT



© CHT, Garnier

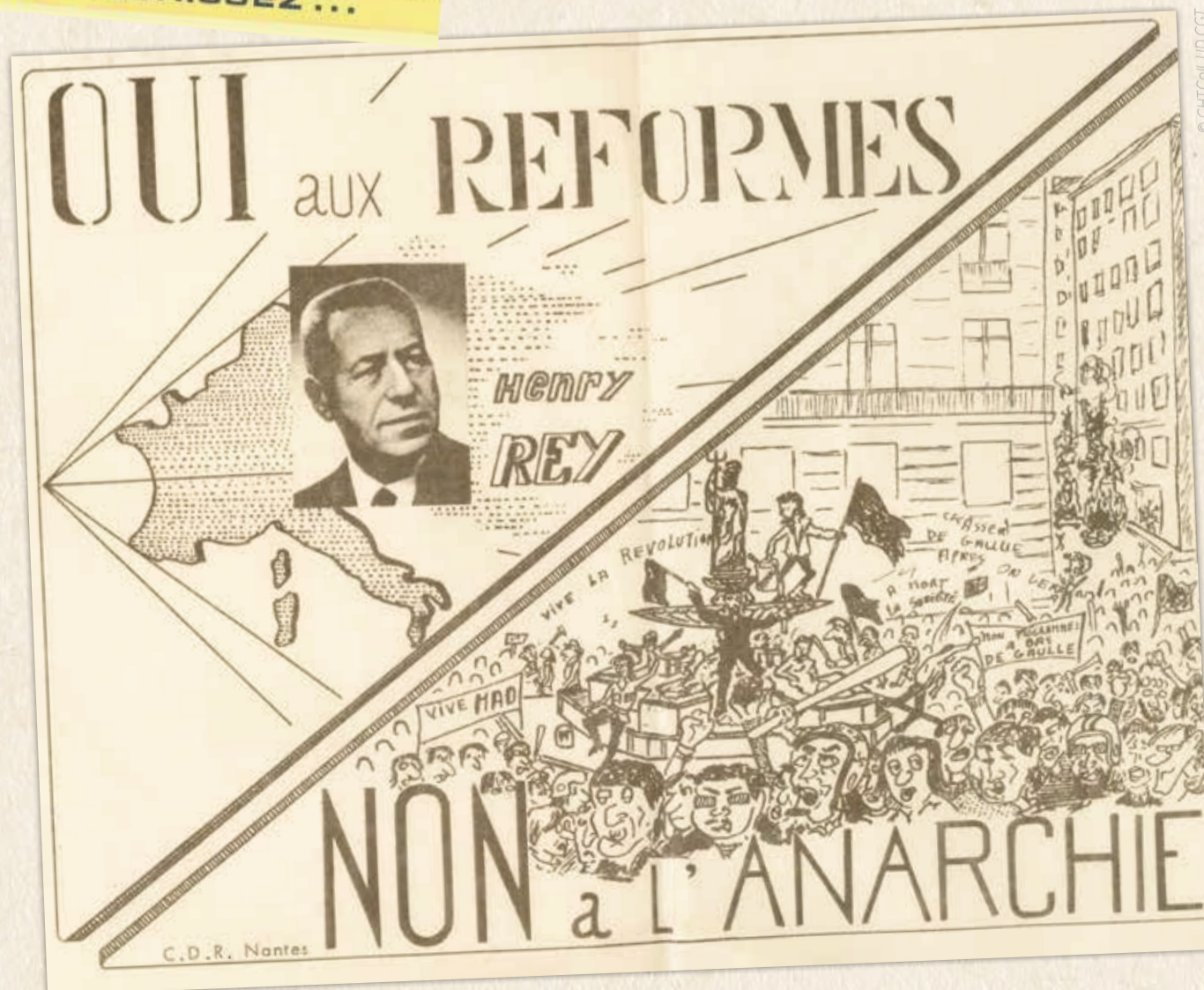
Cours des 50 Otages, 1^{er} juin.
Les soutiens à De Gaulle se rassemblent sous le mot d'ordre « manifestation du silence et de la dignité ». Une contre-manifestation spontanée de 1 500 à 2 000 jeunes prend corps. L'Internationale et La Marseillaise s'affrontent symboliquement.



Usine Sud-Aviation, 29 mai.
Le syndicaliste Georges Vincent se souvient : « Les gars formaient une haie d'honneur à la sortie de l'usine et l'émotion était à son comble. On touchait à la fin du mouvement après avoir quand même vécu des moments inoubliables. »

© CHT

Affiche électorale d'Henry Rey, candidat gaulliste (UDR) aux élections législatives des 23 et 30 juin 1968, il est reconduit dans son mandat de député de Loire-Atlantique qu'il occupe de 1958 à 1971.



© CHT, Coll. UD CGT

mai 68

13

Après Mai 68



© CHT Coll. UDCGT

- 1^{er} juin -
Étudiants sur les marches du théâtre Graslin,
à gauche du mégaphone, Jean Breteau.

Bernard Thureau, principal coordinateur du mouvement paysan :

« 1968 a été pour le monde agricole à la fois un déclic et une étape. Un déclic parce qu'il a contribué à sortir la classe paysanne de son isolement, une étape parce qu'il est le prolongement de ce qui avait été entrepris par le syndicalisme agricole depuis les années 60 ».

(Presse-Océan - 19/05/1988)

Maurice Coudert, secrétaire fédéral de l'Union des Démocrates pour la République lors des événements :

« 68 pour moi, c'est la démission de tous les cadres, familiaux, enseignants, d'entreprises, administratifs. On a été lâché par beaucoup de gens... y compris les élus » (Ouest-France - 04/06/1998)



© CHT

- 24 mai -
Construction d'une barricade cours
des Cinquante Otages.

Claude Durand Prinborgne, doyen de la faculté de Droit et sciences économiques en mai 1968 :

« Tant en appréciation sur le moment qu'en appréciation a posteriori, le vécu de 1968 est d'abord celui d'une tension constante et d'une lassitude croissante. Le rythme journalier des Assemblées Générales est rude. L'incertitude des lendemains se vit mal. L'atmosphère a parfois été tendue lors de risques d'affrontements entre étudiants ou lors de débats entre enseignants ». (Histoire de l'université de Nantes - 2002)

Les événements de mai ont eu des répercussions dans les mois et les années qui suivirent. En novembre 1968, la loi Faure introduit un système de co-gestion à l'université associant enseignants, étudiants et personnels. En 1969, De Gaulle est contraint à la démission suite à l'échec du référendum sur la régionalisation.

Par son triple aspect - universitaire, social et politique -, le mois de mai a profondément ébranlé la société par une remise en cause globale de ses valeurs traditionnelles. Les mouvements féministes se développent et aboutissent en 1975 à la dépénalisation de l'avortement.

Nantes a vécu intimement cette crise : une union forte entre les milieux ouvriers, étudiants et paysans ; la mobilisation locale des agriculteurs ; l'organisation du ravitaillement par le comité central de grève ; la tradition syndicale ouvrière de la Basse-Loire.

Il y a un avant et un après Mai 68, comme en témoignent ces acteurs nantais, des années après les événements.

- 28 mai -
Prise de parole d'Yvon Chotard sur les marches
du Restaurant universitaire Ricordeau.



© CHT Garnier

Georges Prampart, secrétaire de la fédération CGT des métaux en 1968 :

« Des tabous sont tombés. En tout cas, 68 a eu plus de retombées sur le plan qualitatif que 36. Il n'est qu'à évoquer les débuts de la contraception et du féminisme en général. Tout cela, on le doit à ceux qui se sont mobilisés en 68 ». (Presse-Océan - 11/05/1998)

Yvon Chotard, président de l'AGEN-UNEF en 1967-1968 :

« Ce mouvement révolutionnaire sans violence a produit des effets diffus, à long terme [---] Il y a eu un tas de réformes ; la société a subi de profondes modifications après Mai 68, au plan des mœurs, des relations dans la famille, entre les individus, des droits de l'Homme, de l'égalité des sexes... On ne peut que se réjouir que la société ait digéré cette secousse tout en se modifiant en profondeur ».

(Presse-Océan - 19/05/1988)

Alain Chénard, animateur du mouvement des jeunesses socialistes de Loire-Atlantique :

« Pour nous, cela a été une prise de liberté et de responsabilité qui a fait date. Avant Mai 68, on ne parlait que de 1936 et de la Résistance, là on a eu notre référence historique ».

(Journal des socialistes de Loire-Atlantique - 02/05/2008)



© CHT Garnier

- 6 juin -
Les ouvriers des chantiers navals se rendent
en cortège à la manifestation.

Jean Breteau, secrétaire général de l'Association des étudiants de la faculté des Lettres en 1967-1968 :

« Il y a, chez les participants de l'époque, une grande réticence à témoigner. Sans doute, est-elle due en grande partie à la peur de devenir des anciens combattants ; mais elle explique aussi l'écoeurement d'avoir vu aussi vite récupérés par les professionnels de la politique et/ou de la publicité, des mots qui ne vécurent que dans l'action : spontanéité, contestation, imagination, changer la vie... » (Le petit théâtre - 1988)

« Nous sommes en mai 68, je t'écris de Nantes... »

Afin de transmettre l'histoire et la mémoire des événements de Mai 68 aux jeunes générations, le service pédagogique des Archives de Nantes en collaboration avec le Centre d'histoire du travail et l'Éducation nationale a proposé à 17 classes de collèges et lycées de découvrir les événements de Mai de janvier à avril 2018. 494 collégiens et lycéens ont rencontré des témoins de l'époque, consulté des documents d'archives et découvert les lieux emblématiques des rassemblements. À l'issue de ces ateliers, ils ont imaginé une lettre d'un témoin de Mai 68 à Nantes adressée à un non-Nantais. Nous vous en proposons leurs sélections.

Cher père, 8 mai 1968
Je vous écris cette lettre au risque de vous décevoir. Au moment où je vous parle, je suis retenue au poste de police, il est tard mais les bruits de la manifestation dans la rue d'à côté me parviennent encore. J'y étais il y a encore quelques heures, au côté d'étudiants, comme moi, d'ouvriers, de paysans... On était réunis, solidaires, et unis dans un seul but : l'espoir de changer une société inégalitaire qui divise les classes sociales et ne laisse pas la même chance à chacun. Père, il y a des réalités que tu ne veux pas voir. J'ai côtoyé des étudiants qui vivaient dans la plus grande des misères, et dont l'avenir est incertain. Père, les « petits ouvriers » comme tu les appelles sont des hommes qui ont les mêmes besoins que toi. Père, la petite colombe s'est envolée. J'y étais et je me sentais fière. Au milieu de ces 10 000 personnes, protestant en cœur et ne formant plus qu'un, les divisions étaient oubliées. A la place Royale, « la place du peuple », la fontaine était escaladée par des jeunes qui portaient les drapeaux pour nous tous. Ils semblaient invisibles. D'autres portaient les banderoles avec écrit « Unité de Nantes », ou « La Terre à ceux qui la travaillent ». Lorsque la police est intervenue, certains ont tenté de résister. Je ne sais pas ce qu'il adviendra de mon sort mais aujourd'hui, je suis fière de ce pourquoi je me bats. Père, je sais que tes idées sont tout autres, mais mes convictions dépassent mon amour pour toi. Je veux l'égalité des sexes, la législation de l'avortement, je veux l'abrogation de la loi antigrève, la liberté d'expression, que chacun puisse s'exprimer librement sans répression. Je veux tout, toutes les libertés que mon pays mérite.

1^{ère} ES, Lycée la Herdrie, Basse-Goulaine

Chers concitoyens,
Ce message, s'adresse à toutes les vermines que sont les trotskistes, maoïstes, anarchistes, communistes qui ne respectent pas l'Etat. Les tyrans et les véritables oppresseurs ne sont pas les dirigeants de cet Etat.
Il est temps de réagir, de reprendre le travail, la manifestation violente du 14 février est inadmissible. Plus de quarante-cinq interpellations d'étudiants révoltés eurent lieu. On pouvait les voir hisser des drapeaux noirs et rouges tels des étendards d'une idéologie chaotique menant à l'anarchie. Ce même drapeau rouge, symbole du communisme qui fut la cause de millions de morts innocentes en URSS. La France ne doit pas tomber dans cette confusion.
Lors de la manifestation du 13 mai 1968, on pouvait lire « Honte au Gaullisme, Vive la République ». Dois-je vous rappeler que de Gaulle représente au mieux les valeurs de la République ! C'est l'unique personne représentant notre Etat et lui manquer de respect revient à manquer de respect aux valeurs de la cinquième République.
Réagissez ! Je m'adresse à vous paysans et ouvriers... Ne prenez pas part aux excès de violence des étudiants qui n'apportent que le désordre ! La journée d'hier fut un choc et la France est aujourd'hui paralysée par la grève. L'usine Sud-Aviation de Bouguenais ne tourne plus ; les ouvriers des chantiers de L'Atlantique ont suivi la mauvaise pente et cessé le travail ; toute la région ne sait plus que faire pendant que les usines et les chantiers sont en grève. Les conséquences seront terribles. Cela risque de retarder le lancement des deux pétroliers en construction Esso Paris et le Miralda. Bientôt la disette se fera sentir. Mais j'ose encore croire que le patronat ne peut être vaincu par les grèves ; coûte que coûte, il faudra bien revenir au travail !
Je finirai ma plaidoirie par la reprise de votre fameux slogan « Sous les pavés, la plage » : seulement sans travail vous ne verrez jamais la mer!

Directeur d'usine
Jean Louis Guillaume
1ère ES1, lycée Les Bourdonnières, Nantes

Cher Marco,
Aujourd'hui, nous avons crié notre rage dans les rues de Nantes. Notre rage devant cette société désuète, notre rage face à cet Etat totalitaire qui emprisonne nos esprits, tel un étou, dans sa soif de pouvoir insatiable. C'est dans cet état d'esprit que j'ai décidé de m'engager dans ce mouvement, tel Daniel Cohn-Bendit lorsqu'il éveilla et guida les étudiants vers le changement, vers une France meilleure et une France libre. En effet, il devient essentiel de laisser libre cours à nos idées de progrès et de libérer le pays de ses chaînes.

Tu sais que mes parents sont ouvriers et que c'est uniquement grâce à la sueur de mes efforts que j'ai pu gagner ma place dans ce lycée élitiste qu'est Clemenceau. Je m'explique : tandis que je passai un examen visant à vérifier mon niveau, mes camarades n'eurent pas à faire leurs preuves. Ainsi, moi et quelques autres avons subi l'effet de la condescendance et des préjugés d'une administration conforme à cette société défectueuse.

Comme je te le disais, nous avons manifesté dans le centre-ville, de la place Commerce à la préfecture. Il pleuvait. Nous marchions, décidés, à travers les rues de Nantes, serrés les uns contre les autres dans un mouvement collectif et fraternel. Nous ne nous connaissons pas mais nous nous sentions semblables dans l'action, et les sentiments qui nous habitaient étaient plus forts que tous les liens du sang. Ouvriers, paysans et étudiants, tous unis sous la même bannière. Ouvriers et paysans cherchent à bénéficier d'une augmentation de leurs salaires et jours de congé tandis que nous, étudiants, luttons pour la mixité des écoles et la fin de l'élitisme dans le milieu éducatif. Mais malgré la diversité de nos revendications, nous sommes parvenus à laisser de côté nos divergences d'opinion pour, d'un accord commun, participer ensemble à ce combat contre un même ennemi.

Les gens criaient, hurlaient: « A bas la société de consommation ! » ; les fumigènes nous irritaient les yeux, nos cœurs battaient à l'unisson. Nous avons pleinement conscience de participer à un événement qui allait changer sensiblement la face du monde. La répression fut brutale : les CRS nous menaçaient de leurs lourdes matraques. [...] Ce qui n'était à l'origine que l'exercice de nos droits se transforma en un véritable sentiment de révolte devant cet anti-démocratisme affiché impunément.

C'est pourquoi tu dois, toi aussi, te lever et combattre pour une société conforme à tes idéaux ; c'est pourquoi vous devez cesser de vous taire et de subir en silence. Faites comme nous, appelez à manifester toutes vos connaissances afin que l'Etat n'ait plus d'autre choix que d'abdiquer devant nos doléances. C'est pour nous la seule façon de vieillir dans un monde en accord avec les personnes que nous sommes.

A bas la charogne stalinienne ! ! !

Edouard
1^{ère} L - Lycée Clemenceau, Nantes



2^{nde} - Lycée Jean Perrin, Rezé

mai 68

15

« Nous sommes en mai 68, je t'écris de Nantes... »

Nantes le 18 Mai 1968

Papa,

Combien de fois ai-je fermé les yeux sur toutes les infamies que tu nous jetais au visage ? Combien de fois aurions-nous du nous opposer, nous défendre et nous révolter ? Imaginais-tu ce qu'une enfant pouvait ressentir, du haut de ses douze ans, lorsque sous ses yeux, sa mère subissait des gestes d'une extrême violence de la part de l'homme qui disait les aimer plus que tout au monde ? Toute mon enfance je t'ai vu frapper maman, sans aucune raison. Comme chaque jour, elle t'attendait pourtant, tablier autour de la taille, le repas encore chaud. Ses journées ne se résumaient qu'à ça. Elle restait à la maison, bloquée entre les publicités ménagères qu'elle admirait tant et son devoir de veiller sur moi.

As-tu vu ce qui se passe dehors ? Ouvre ta fenêtre, et entend tous ces cris, les cris du mécontentement. Dans la rue, les ouvriers, les étudiants, les paysans ne font plus qu'un. Ils descendent le long des boulevards et prônent cette même envie de liberté. Ils défilent la tête haute, ils n'ont plus peur, je n'ai plus peur, je m'oppose. Aujourd'hui le 18 mai 1968, je suis descendue dans les rues surpeuplées de Nantes. C'était pour moi un devoir. Hier, c'est en repensant à mon enfance (et surtout à maman), que j'ai décidé d'inscrire en lettres majuscules sur un vieux drap « LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FÉMINITÉ ». J'ai porté cet étendard avec fierté et je sentais les regards bienveillants des femmes autour de moi.

[...] Et nous, les femmes, nous nous révoltons pour l'égalité. Notre sexualité sera désormais libérée de l'homme. Il reste encore un long chemin à faire. Mais tous ensemble, nous avons un point commun : nous réclamons de nouveaux droits. Comme nous pouvions nous y attendre, la violence était bel et bien là. Les CRS essayaient tant bien que mal de calmer la foule, qui elle, lançait des pavés, brisait de nombreuses vitrines et aveuglait les autorités à l'aide de bombes lacrymogènes.

Même si tu n'y portes probablement aucun intérêt, je retiendrais de cette journée, des cris, l'odeur des voitures brûlées mais surtout le regard rempli d'espoir de cette femme que j'ai croisée au coin de la rue Crébillon. Je sais que cette journée se répétera encore demain, après-demain et dans une semaine, autant qu'il le faudra.

Le combat continue papa.

Ta fille, Jeanne Vrillot

3^{ème} - Collège de Chantenay de Nantes



Nantes, le 21 mai 1968

Mon cher Marcel,

Aujourd'hui, figure-toi que, moi, Anita, j'ai manifesté pour le droit à l'avortement et à la contraception !

Et ça, devant ma propre entreprise ! A Sud Aviation, je ne me sens pas seule : des centaines de personnes sont mobilisées. Ils peuvent bien parler de Paris à la radio, on ne fait pas moins de bruit ici .

Tu me verrais : j'ai déambulé dans les rues de Nantes jusqu'au café Toulouse, place du commerce. Tu sais, le café où nous aimions bien boire des diabolos menthe .

Plus de diabolos mais des CRS partout, pour nous empêcher de passer, et nous forcer à nous disperser. Pas vraiment en douceur. Ils m'ont tiré les cheveux et balancé des bombes lacrymogènes. Et bien, pour le retour, ils ont eu des pavés fraîchement déterrés.

Plus on avançait, plus il y avait de manifestants qui se sont joints à tout le cortège. La place du commerce n'était plus une simple place, mais une masse humaine solidaire et déterminée. Des étudiants sont montés sur les camions blindés qui transportaient les forces de police. Ils hurlaient : « La police, avec nous ! ». Place Royale, même tableau. Mais les CRS ont fini par charger et on s'est retrouvé rue Paul Bellamy, repoussés de tous les côtés. Mais on continue, la nuit, le jour. On colle des affiches : lampadaires, murs, tout nous sert de vitrine pour nos slogans. Moi, je colle des « J'emmerde la société et elle me le rend bien . » ou encore « Soyez réaliste, demandez l'impossible ! ». La lutte continue, on pleure tous avec les gaz lacrymogènes qui nous irritent bien la gorge aussi. Mais cette lutte ne va pas faiblir. Il y a de plus en plus de personnes qui rejoignent ce qu'il faut bien nommer un combat. Bernadette, mon amie a été emmenée dans un fourgon, après avoir été tirée violemment par les cheveux et traînée au sol. Elle, comme moi pourtant, on ne veut que la liberté de choisir.

Je te donnerai d'autres nouvelles prochainement.

Je retourne à la rue.

J'espère que nous ne faisons pas tout cela pour rien et que le monde bougera.

Ta chère Anita qui pense fort à toi .

3^{ème} A - Collège Saint-Exupéry de la Montagne



Mardi 28 Mai 1968

Chère Maman,

J'espère que tu vas bien, moi, à Nantes, ça va pas fort... J'ai manifesté il y a trois semaines et je me suis retrouvé à l'hôpital...

Verdict : une entorse à la jambe et une main fracturée ! Salauds de CRS !

Depuis à l'usine, j'ai beaucoup de mal, surtout avec le patron. On ne s'est jamais vraiment entendu et là, ça ne va vraiment pas. Il me rabaisse à longueur de journée...

Sinon à la maison, c'est très compliqué : Marine n'a pas un super salaire tout comme moi.

Nous avons de grosses journées et peu de congés pour nous occuper de Sarah, tu te rends compte ! Nous n'avons pas le temps de prendre soin d'elle, notre fille !

Le matin, nous partons à 6h30 et nous rentrons le soir vers 22h. Nous n'avons pas les moyens de payer une nourrice qui s'occuperait de Sarah, alors on la confie aux voisins et nous la récupérons à notre arrivée.

C'est vraiment lamentable de payer ses employés 900 francs par mois... Comment voudraient-ils que l'on s'en sorte ?

Si seulement je pouvais re-manifester... Mais avec cette foutue jambe c'est devenu compliqué.

J'en ai marre, les patrons ne nous respectent pas, nos salaires sont tout aussi médiocres qu'avant et nous n'arrivons pas à vivre avec.

Depuis les manifestations, les patrons sont moins rudes et plus respectueux envers nous mais les tensions restent présentes.

Je m'impatiente de te revoir, espérons que toutes ces manifestations servent à quelque chose et que tout s'arrangera.

Des bisous de nous trois.

Nathan, ton fils bien-aimé.

3^{ème} - Collège Berlioz de Nantes



Nantes, 24 mai 1968

Ma chère maman,

Comme je sais que tu t'inquiètes pour moi, je t'envoie cette lettre pour te rassurer et de donner de mes nouvelles... Malgré le tourbillon d'événements qui s'enchaînent, ici, à Nantes, je vais bien. On peut dire que ma première année d'étudiante en faculté de Sciences restera dans nos mémoires !

J'ignore quelles sont tes sources d'information (radio, journaux ou rumeurs dans le village ?) aussi vais-je essayer de te résumer dans les grandes lignes mes journées afin que tu n'ignore rien de mon quotidien. Tu le sais bien, depuis le mois de décembre dernier et la décision de supprimer la plupart des bourses, les tensions se sont accrues entre les étudiants, le rectorat et le préfet... Les manifestations, la prise d'assaut du bureau du recteur... je t'ai déjà raconté tout cela. Depuis, les discussions, les débats d'idées dans les amphithéâtres vont bon train... Moi qui viens de la campagne, je me suis peu à peu forgé une « conscience politique », comme on dit. Devant le restaurant universitaire, j'ai pris tous les tracts distribués par différents syndicats, c'est à la fois intéressant et instructif et je regarde le monde qui nous entoure avec un regard nouveau. Je te comprends mieux, toi qui me pousses à faire des études : tu élèves dix enfants, tu travailles du matin au soir à la ferme pour aider papa et on te déclare « sans profession » ! J'aimerais que la société change et te respecte pour tout ce que tu fais...

Depuis le début du mois, le mouvement de contestation a pris de l'ampleur. Je participe à certaines manifestations quand je peux. Mais je garde souvent des enfants dans le quartier des Batignolles pour me faire un peu d'argent et pour rendre service, les parents et les enseignants sont pour la plupart en grève et s'impliquent dans différentes réunions ou organisations. L'après-midi, j'essaie d'aller aux AG ou bien je rejoins, dans un atelier de réflexion, des camarades étudiants pour discuter du système scolaire. Nous en avons assez de ces vieux professeurs qui déversent leur savoir du haut d'une chaire ! Nous parlons du nombre d'élèves par classe, de la possibilité d'un contrôle continu, de l'interaction possible entre professeurs et élèves... Certains enseignants discutent avec nous et se montrent favorables aux changements... Si la moitié de nos projets aboutit, je serai heureuse car mes petits frères et sœurs pourront en bénéficier ! C'est pour eux aussi que je me bats !

J'espère que, de ton côté, les problèmes d'approvisionnement ne perturbent pas trop votre vie. C'est surtout l'essence le point noir. Moi, j'arrive à me débrouiller pour l'instant malgré la pénurie et les rationnements. Je te raconterai tout cela dans une prochaine lettre. J'espère pouvoir venir vous voir courant du mois de juin car j'ai pu économiser suffisamment pour me payer un billet de train. Quand je viendrai, je pourrai rassurer mes chères tantes qui m'imaginent au premier rang des manifestants, agitant un drapeau anarchiste ! Embrasse de ma part les petits et rassure-les s'ils s'inquiètent pour leur grande sœur ! Je souhaite vous revoir tous rapidement... mais je garde mes pensées les plus tendres pour toi, maman.

Marie-Paule

3^{ème} - Collège Condorcet, Saint-Philibert-de-Grand-Lieu



3^e, Collège Saint-Exupéry, La Montagne